

Pierre Werner, Itinéraires luxembourgeois et européens

Légende: Dans ses Mémoires, l'ancien Premier ministre luxembourgeois Pierre Werner rappelle pourquoi et comment les Six ont formellement décidé, en mars 1971, de mettre en place une Union économique et monétaire européenne (UEM).

Source: WERNER, Pierre. Itinéraires luxembourgeois et européens, Évolutions et souvenirs (1945-1985). Volume II. Luxembourg: Editions Saint-Paul, 1991. 351 p. ISBN 2-87963-124-6. p. 128-131.

Copyright: (c) Editions Saint-Paul

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/pierre_werner_itineraires_luxembourgeois_et_europeens-fr-67bf486d-16db-4c85-af05-16141e8be3e3.html

Date de dernière mise à jour: 03/08/2016



[...]

J'avais été invité à achever le rapport final avant le mois d'octobre. Il fallait donc mettre les bouchées doubles, en tenant compte de la période des vacances. Nous devions encore consacrer quelque dix rencontres du groupe pour aboutir finalement dans la nuit du 7 au 8 octobre. Approfondir les problèmes signifiait les reprendre à la base, rediscuter celles des controverses que le Conseil des Ministres n'avait pas clairement tranchées. C'était aussi se pencher encore davantage sur la dimension proprement politique.

Le Conseil avait tranché la durée de la première étape qui serait de 3 années à partir du 1er janvier 1971. L'objectif final serait à atteindre dans la décennie, à condition qu'elle bénéficiât d'un appui politique permanent des gouvernements.

Au sujet des problèmes monétaires spécifiques le Conseil avait recommandé de prendre l'avis du Comité des Gouverneurs des Banques centrales. Le Président de ce Comité, le Gouverneur Ansiaux, avait déjà soumis à notre groupe une note en avril sur le fonctionnement d'un fonds de régularisation des changes.

[...]

Connaissant par expérience les sensibilités des Gouvernements et prévoyant certaines réactions épidermiques, j'appréhendais de plus en plus que l'équilibre entre apports économistes et monétaristes aux conclusions finales ne fût rompu. Effectivement quelques formules politiques de choc furent proposées que je ne pouvais récuser, parce qu'elles correspondaient à la réalité, mais qui requéraient une contrepartie plus hardie d'intentions quant à l'union monétaire proprement dite. Le Comité de Gouverneurs nous fournissait un rapport technique qui fut précieux dans la suite, mais il restait pour l'immédiat d'une grande prudence sur les initiatives politiques. Le groupe siégeait aussi pendant deux jours à Copenhague où se tenaient du 19 au 26 septembre les assemblées du Fonds Monétaire International et de la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement. Je fus très entouré au cours de ces journées et devais me rendre compte que les Ministres des Finances étaient assez bien renseignés sur nos travaux internes et les textes en discussion. Giscard d'Estaing me dit qu'il est au courant, qu'il approuve l'approche choisie et qu'il attend à ce que je mène l'affaire à sa bonne fin. Le Président du Federal Reserve Board des Etats-Unis, Burns, m'aborda au cours du séjour et eut des mots de sympathie pour mon entreprise.

Bien que l'idée de singularisation de la Communauté par le rétrécissement des marges de fluctuations eût été formellement approuvée par le Conseil des Ministres, je détectais dans les prises de position de l'un ou de l'autre des membres du groupe comme un reflet de l'engouement de l'époque pour les changes fluctuants, avec l'argument fallacieux qu'un tel système hâterait les ajustements et les rééquilibrages entre partenaires.

[...]

Finalement, après d'âpres débats, chacun y mettant du sien pour éviter un échec, j'obtenais un compromis accepté à l'unanimité.

Comme les expressions «stabilisation» ou «régulation des changes» paraissaient à d'aucuns comme engageant trop loin dans une matière où l'on prévoyait une phase officieuse d'action expérimentale sur les cours, je proposais de donner à l'organisme un nom plus neutre. Je repris la terminologie de mon dernier plan personnel. C'est ainsi que sous certaines conditions on acceptait qu'un «Fonds européen de coopération monétaire» pouvait éventuellement voir le jour déjà au cours de la première étape. Il finirait par absorber les mécanismes de soutien à court terme et de concours mutuel à moyen terme.

[...]

Les travaux du groupe se terminaient dans l'harmonie. Mes collaborateurs exprimaient leur satisfaction en me faisant cadeau d'une gravure contemporaine à la Révolution française, reproduisant un tableau de

monnaies de papier et de leur équivalence avec les monnaies dures. Un homme en haillons sur un arrière-fond d'assignats symbolise la dégringolade dramatique de ce papier-monnaie. Était-ce une mise en garde? Peut-être voulaient-ils rappeler que le plancher monétaire est mouvant et souvent traître.

Quoiqu'il en soit, j'éprouvais d'autant plus de satisfaction de l'accomplissement de cette mission que j'avais dû concilier le temps y consacré avec les nombreuses sollicitations de la vie politique interne du Grand-Duché. Je dois dire toutefois que mes compatriotes, impressionnés par cette présidence flatteuse, mais assortie d'embûches, s'en montraient concernés. Je me rappelle que rencontrant Antoine Weis, un des leaders d'un syndicat avec qui j'avais souvent maille-à-partir, je fus surpris de l'entendre me dire: «Vous avez assumé une grande tâche. Nous devons sans doute vous ménager pendant quelque temps».

J'avais réussi à éviter un rapport fractionné par des avis séparés sur des points importants. Cette unanimité avait dû être achetée au prix d'une rigueur de pensée pour laquelle on pouvait craindre qu'elle ne desservît la mise en oeuvre du plan. Mais je ne le considérais pas comme parole d'évangile. Bientôt la Communauté sera exposée à des bouleversements monétaires qui altéreront les enchaînements des priorités envisagées.

Toujours est-il que par son caractère structuré et achevé le plan allait faire sensation, même au-delà de l'Europe, mais aussi susciter quelques querelles politiques à l'intérieur de la Communauté.

[...]